

## Quand le lecteur devient bibliophile

Jean-Marie Lebel

Numéro 52, hiver 1998

Passions et collections

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

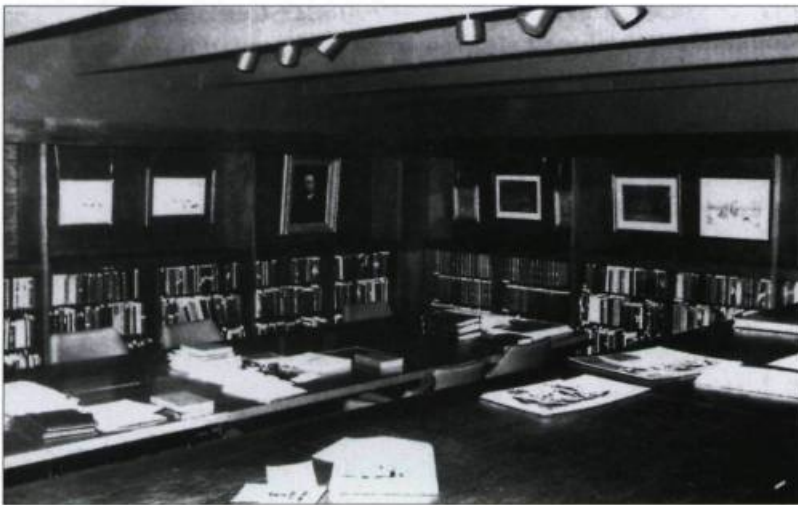
### Citer cet article

Lebel, J.-M. (1998). Quand le lecteur devient bibliophile. *Cap-aux-Diamants*, (52), 18–22.

# Quand le lecteur devient bibliophile

par Jean-Marie Lebel

Ceux qui aiment les livres ont beaucoup d'amis, et des plus fidèles. À leur guise, ils fréquentent Homère, saint Augustin, Michel de Montaigne, Honoré de Balzac, Philippe Aubert de Gaspé ou Félix-Antoine Savard et entendent leurs voix une fois de plus. Ils peuvent toutefois ouvrir les livres qui gardent la parole sans porter d'intérêt à leurs apparences et histoires. Les lecteurs deviennent bibliophiles lorsqu'ils s'intéressent aux livres en tant qu'objets de collection. Et lorsque la passion de-



La salle abritant la collection de Louis Melzack à l'Université de Montréal. (Archives de l'auteur).

vient excessive (c'est le *Petit Robert* qui l'affirme, car bien des bibliophiles ne peuvent se l'avouer), la bibliophilie se transforme en bibliomanie. Le notaire Victor Morin se plaisait à raconter les péripéties d'un célèbre bibliomane : le notaire et député français Boulard (1754-1825) achetait des amas de livres qu'il empila dans six maisons de six étages. Il avait donné congé à ses locataires l'un après l'autre afin de pouvoir loger ses 700 000 volumes. Mais nul besoin de posséder des tonnes de livres pour devenir bibliophile. Ce n'est qu'une question d'attitude et de curiosité.

## Les bibliothèques de la Nouvelle-France

En terre québécoise, la présence du livre est aussi ancienne que l'arrivée des Européens. Il y avait vraisemblablement plus d'un livre à bord du navire de Jacques Cartier, peut-être quelques portulans. On sait avec certitude qu'on y trou-

vait un livre saint lors du voyage de 1535. Cartier fit à Hochelaga la lecture de l'évangile de saint Jean pour la guérison d'un chef amérindien. Il n'y eut point de librairies en Nouvelle-France, mais des marchands offraient des livres et les navires en apportaient commandés auprès d'institutions ou de librairies de France. L'historien Gilles Gallichan souligne : «Phénomène élitiste, la bibliophilie s'est imposée chez les notables canadiens tant clercs que laïques dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle». Dans son modeste presbytère de Saint-Joseph de la Pointe Lévi (Lauzon), où il fut curé de 1690 jusqu'à sa mort, en 1721, l'abbé Philippe Boucher, fils du seigneur Pierre Boucher, posséda jusqu'à 500 livres. Ce fut, selon le notaire et écrivain Joseph-Edmond Roy, une des plus belles bibliothèques de la colonie. On y trouvait les œuvres des Blaise Pascal, Jacques Bénigne Bossuet, Louis Bourdaloue, François de Salignac de La Mothe Fénélon et autres. On peut voir rue Sainte-Famille, à Québec, une plaque de bronze mentionnant la bibliothèque de Louis-Guillaume Verrier qui fut procureur général du Conseil supérieur de la Nouvelle-France et qui, à sa mort en 1758, possédait 997 ouvrages.

Dans un article paru en 1918 et intitulé «Nos ancêtres étaient-ils ignorants?», l'historien Benjamin Sulte affirmait que l'on trouvait environ 60 000 livres en Nouvelle-France au moment de la Conquête, soit une proportion d'un livre par habitant. Les contenus des bibliothèques d'alors, comme ceux du Régime anglais, nous sont connus par les inventaires après décès dressés par les notaires.

## La tête à Papineau était... sa bibliothèque

Le chef des Patriotes, Louis-Joseph Papineau, fut un insatiable bibliophile. L'historien de la littérature Roger Le Moine, qui a reconstitué le catalogue de la bibliothèque de Papineau, souligne : «Les livres lui ont fourni les connaissances qui l'ont orienté dans toutes les circonstances de la vie. Ils l'ont consolé dans les moments d'affliction... Ils ont été cet interlocuteur fidèle, le seul qui lui soit demeuré quand, dans les dernières années de sa vie, à cause de ses idées religieuses, il était en butte à l'incompréhension de son entourage». Papineau avait toujours aimé les livres. Philippe Aubert de Gaspé se souvenait dans ses *Mémoires* du jeune Papineau qu'il avait

connu au Séminaire de Québec et qui jouait rarement avec les enfants de son âge. Il lisait pendant les récréations ou parlait de littérature avec ses maîtres. En 1856, Papineau installa sa chère bibliothèque dans une tour de son manoir de Montebello. Elle comptait 8 000 volumes à sa mort, en 1871. Il avait un jour écrit au sujet du manoir : «La nature est ici toujours grande et variée ; les fleurs toujours dociles à une culture assidue et la bibliothèque toujours ouverte à qui sait en profiter».



de la rue du Pont, pour caresser les livres précieux qui garnissaient déjà les rayons de sa bibliothèque, et s'y plonger dans les études qui devaient faire de lui le bibliophile le plus érudit». En 1895, il publiait son catalogue devenu célèbre : *l'Essai de bibliographie canadienne*. Il mourut en 1915. Son biographe, le bibliothécaire Daniel Olivier conclut : «Par son travail acharné, Gagnon a ainsi assuré aux générations futures une riche base de matériel bibliographique qui autrement aurait facilement pu quitter le pays et



Philéas Gagnon (1854-1915), tailleur, bibliophile, chroniqueur, conservateur des archives judiciaires de Québec.  
(Archives de l'auteur).

L'abbé Hospice-Anthelme Verreau (1828-1901) était passionné de documents historiques. Portrait du peintre Charles Gill.  
(Collection initiale. Archives nationales du Québec à Québec).

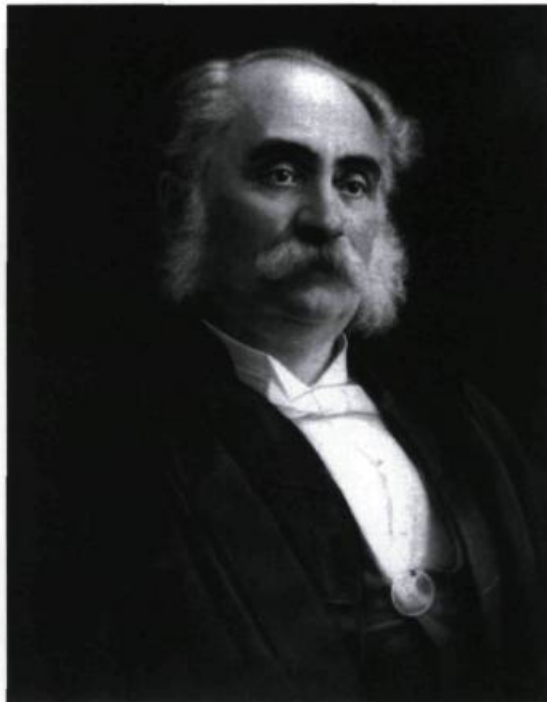
## De grands bibliophiles

Autant les noms des Cyprien Tanguay, Marius Barbeau, Gérard Morisset et Jean Palardy sont respectivement familiers aux amateurs de généalogie, de folklore, d'histoire de l'art et de meubles anciens du Québec, celui de Philéas Gagnon l'est devenu pour les collectionneurs de livres. Tout bon bibliophile québécois qui se respecte possède un exemplaire du catalogue de la bibliothèque de Gagnon. Humble tailleur du quartier Saint-Roch de Québec, il devint l'un des plus grands bibliophiles d'Amérique. Il s'était d'abord intéressé aux timbres et aux monnaies. Au début des années 1870, la découverte fortuite dans un grenier de quelques numéros dépareillés d'une ancienne revue l'orienta vers la bibliophilie. Avec ses économies, il put acquérir au fil des ans une multitude de livres anciens à cette époque où les livres québécois étaient souvent dédaignés. Un journaliste se souvenait : «Il nous semble encore le voir, sa journée de labeur terminée, se réfugier dans le modeste réduit qu'il s'était ménagé en arrière de son atelier

ainsi faire grandement défaut aux littérateurs, historiens et chercheurs.»

Si beaucoup d'amants des livres québécois, discrets ou cachottiers, sont demeurés dans l'ombre, plusieurs bibliophiles du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, souvent des clerics et des membres de professions libérales, nous sont toutefois connus : les abbés Henri-Raymond Casgrain, Louis-Édouard Bois, Hospice-Anthelme Verreau et Nazaire Dubois, le premier ministre Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, l'historien James McPherson LeMoine, les notaires Joseph-Edmond Roy et Cyrille Tessier, Faucher de Saint-Maurice, Gerald Ephraim Hart, George Irvine et le colonel John Louis Hubert Neilson. Raoul Renault publia au tournant du XX<sup>e</sup> siècle son *Courrier du livre*. Le juge Louis-François-Georges Baby fut un bibliophile érudit. L'encanteur de livres Bernard Antmann collectionnait les livres d'enfants. Le libraire mont-réalais Louis Melzack, fondateur des librairies Classic, avait quitté l'école à 14 ans pour s'occuper de la librairie d'occasion de son frère et il constitua une importante collection de livres

anciens. Le notaire montréalais Victor Morin, échevin, professeur à l'Université de Montréal, auteur du célèbre *Code Morin*, publia d'intéressants «Propos d'un bibliophile» dans les *Cahiers des Dix* et mourut à l'âge de 95 ans, en 1960.



Le juge Louis-François-Georges Baby (1832-1906) lègue ses livres et ses archives à l'Université de Montréal. (Archives de l'auteur).

### Les livres recherchés

Les bibliophiles québécois sont à l'affût des vieux livres imprimés au Québec et qu'ils appellent des *canadiana*. Le *Catéchisme du diocèse de Sens*, alors en usage dans le diocèse de Québec, fut le premier livre imprimé à Québec en 1765 par William Brown et Thomas Gilmore, premiers imprimeurs à s'établir au Québec en 1764. Ce fut Fleury Mesplet, le fondateur de la *Gazette* de Montréal, qui imprima en 1776 le premier livre dans cette ville. On appelle traditionnellement «incunables québécois» les livres imprimés de 1765 à 1820 (l'étymologie des mots latins *in cunabula* signifie : dans les langes ou au berceau). Bien entendu, nos incunables sont relativement jeunes comparés aux incunables européens imprimés de 1450 à 1500, mais ils n'en sont pas moins difficiles à trouver. Le but ultime de bien des bibliophiles est de posséder le seul exemplaire connu d'un titre.

La plupart des bibliophiles québécois s'intéressent aux livres imprimés entre les années 1860 et 1940. Ils portent attention aux illustrations des livres, telles les estampes, les bois gravés, les eaux-fortes, les tailles-douces. L'édition de 1933 de *Maria Chapdelaine* illustrée par le peintre Clarence Gagnon atteint les 1 500 \$. Plusieurs critères influent sur le prix d'un livre ancien : la rareté, l'état de conservation, la présence d'une marque de propriété (un envoi d'auteur, une

dédicace ou un *ex-libris* orné d'armoiries). Des livres modernes attirent aussi l'attention des bibliophiles : les livres d'artistes, les livres à tirages limités et numérotés, les livres fabriqués avec du papier fait main, les reliures signées.

Les bibliophiles bénéficient de plusieurs études, catalogues et instruments de travail. Les études érudites des Aegidius Fauteux, Antoine Drolet, Claude Galarneau, Maurice Lemire, Kenneth Landry, Yvan Lamonde, Jacques Michon, Gilles Gallichan, Paul Aubin et autres ont fait considérablement progresser notre connaissance des livres anciens et des bibliothèques d'autrefois. L'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé réunit depuis 1988 les spécialistes de l'histoire du livre. George-Barthélemy Faribault avait publié, en 1837, le premier catalogue québécois : le *Catalogue d'ouvrages sur l'histoire de l'Amérique*. Depuis lors, se sont ajoutés les répertoires bibliographiques des Gagnon, Narcisse-Eutrope Dionne, Marie Tremaine, John Hare, Jean-Pierre Wallot et Yolande Buono. Une vingtaine de tomes de la colossale *Bibliographie du Québec 1821-1967* de la Bibliothèque nationale de Québec ont déjà vu le jour. Un bibliophile passionné, Réjean Olivier, bibliothécaire au Collège de l'Assomption, a publié de nombreux répertoires. Daniel Gauvin a rédigé, en 1989, un *Guide canadien du livre rare*.

### Où se transigent les livres anciens

Les ventes aux enchères ont longtemps constitué la meilleure occasion de se procurer de vieux livres. Pierre-Georges Roy dit qu'il y eut des ventes de livres dans des encans publics en Nouvelle-France. Dès 1781, est imprimé à Québec le premier catalogue de livres offerts à un encan. Entre 1860 et 1930, ce fut l'âge d'or des encans de livres et on peut en consulter les catalogues. Yvan Lamonde et Daniel Olivier en font la recension dans leur ouvrage *Les bibliothèques personnelles au Québec* (1983). La plupart de ces encans eurent lieu à l'occasion de règlements de successions. Furent encantées les bibliothèques de Louis-Hippolyte LaFontaine, du lieutenant-gouverneur Louis-Rodrigue Masson, de Faucher de Saint-Maurice et d'un grand nombre d'autres notables. En 1922, la vente à Montréal de la bibliothèque de Papineau par les encanteurs de la maison Fraser Bros. attira l'attention de la presse et l'indignation des amateurs du patrimoine.

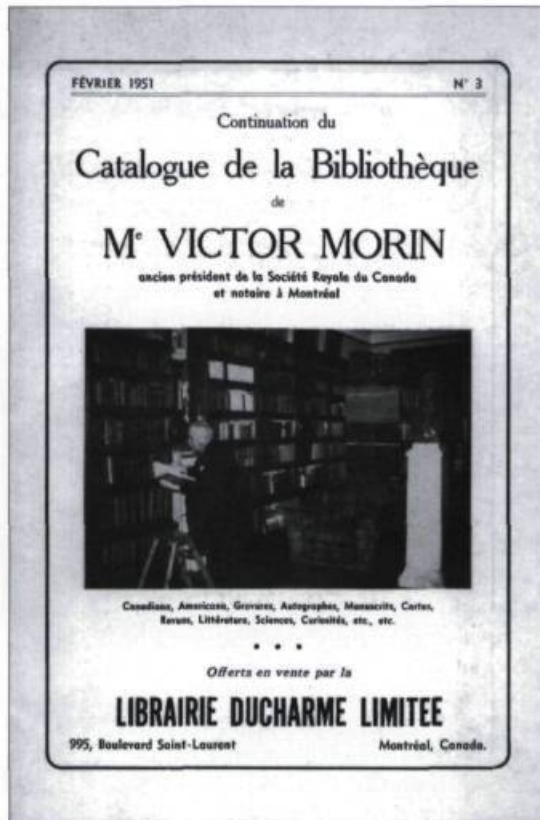
Les boîtes étalées sur les quais de Paris ont fait rêver bien des bibliophiles à la recherche de «trouvailles» et de bouquins rarissimes. Depuis les années 1920, le Québec a aussi ses grands bouquinistes spécialisés dans les livres anciens et qui ont pris la relève des encanteurs. À Montréal, un Gonzague Ducharme, et à Québec, un Jean Gagnon, répondirent longtemps aux requêtes

tes des bibliophiles. Les Lafond, Auger, Côté, Lapointe, Villeneuve, Pinel, Veilleux, Morisset, Caron, et autres leur ont succédé. Contrairement aux libraires de livres d'occasion, ils ont rarement pignon sur rue. Leurs ventes s'effectuent par catalogues et lors de salons à Montréal et Québec. La Confrérie de la librairie ancienne du Québec en rassemble plusieurs.

### Des papiers, toujours des papiers

Beaucoup de bibliophiles, et cela est bien connu, sont aussi des collectionneurs de vieux papiers. L'abbé Louis-Édouard Bois, curé de Maskinongé pendant 41 ans, de 1848 à 1889, avait empli son presbytère de livres et de manuscrits. Ce qu'il appelait «l'Œuvre de mes ciseaux» était constitué de nombreux volumes de coupures de journaux, de manuscrits, d'autographes, de vues, de seings et d'armoiries. Nive Voisine nous le décrit comme un curé original, souvent distrait, absorbé dans ses pensées et qui n'en sortait guère que pour parler en sentences.

Historien et archiviste, l'abbé Hospice-Anthelme Verreau, principal de l'École normale Jacques-Cartier à Montréal de 1857 à 1901, vécut entouré de ses livres. Il sauvegarda les 44 volumes de la



Catalogue de la bibliothèque de M<sup>e</sup> Victor Morin, n<sup>o</sup> 3 (février 1951). (Archives de l'auteur).

## Les livres anciens québécois les plus courus

Nous vous présentons ici une liste d'ouvrages anciens québécois qui suscitent encore de nos jours l'intérêt des bibliophiles.

- ◆ Les *Œuvres de Champlain*, éditées par l'abbé Charles-Honoré Laverdière (seconde édition, Québec : Desbarats, 1870). La première édition avait été détruite dans l'incendie de l'imprimerie. Philéas Gagnon disait : «C'est certainement ce qui a été fait de mieux à Québec en fait de typographie».
- ◆ Les *Relations des Jésuites*, (Québec : Augustin Côté, 1858, 3 volumes). L'ouvrage fut tiré à 1 300 exemplaires. L'abbé Louis-Édouard Bois fut le véritable «compilateur» de cet ouvrage. Les *Relations* originales avaient été publiées à Paris, chez Cramoisy.
- ◆ Les beaux livres de Pierre-Georges Roy, publiés par la Commission des Monuments historiques de la province de Québec : *Les vieilles églises de la Province de Québec 1647-1800* (1925), *Vieux manoirs, vieilles maisons* (1927), *L'Île d'Orléans* (1928).
- ◆ L'ouvrage *Les meubles anciens du Canada français* de Jean Palardy (1963).
- ◆ Les *Légendes, coutumes, métiers de la Nouvelle-France* illustrant des bronzes d'Alfred Laliberté, un ouvrage publié par la Librairie Beauchemin (1934).
- ◆ L'ouvrage sur les *Artisans du Québec* de Jean-Marie Gauvreau, édité par les Éditions du Bien-Public (1940).
- ◆ Les beaux livres de l'éditeur Louis Carrier dont les *Ateliers. Études sur vingt-deux peintres et sculpteurs canadiens* de Jean Chauvin (1928) et *Vieilles choses. Vieilles Gens. Silhouettes campagnardes* de Georges Bouchard (1929).
- ◆ Les premiers recueils des *Archives de Folklore* publiés par Fides à compter de 1946.
- ◆ Des ouvrages de Marius Barbeau, dont le *Romancero du Canada* (Éditions Beauchemin, 1937), *Ceinture fléchée* (Éditions Paysana, 1945), *Alouette !* (Éditions Lumen, 1946).
- ◆ Les *Noëls anciens de la Nouvelle-France* d'Ernest Myrand (Dussault & Proulx, 1899, et Laflamme et Proulx, 1907).
- ◆ Les premières éditions des *Chansons populaires du Canada* d'Ernest Gagnon (à compter de 1865).
- ◆ Des ouvrages de Gérard Morisset, dont *L'architecture*

en *Nouvelle-France* (1949). *Peintres et tableaux* (Éditions du Chevalet, 1936 et 1937). *Coup d'œil sur les arts en Nouvelle-France* (1941).

- ◆ Les ouvrages en histoire de l'architecture de Ramsay Traquair.
- ◆ Des éditions des *Anciens Canadiens* et des *Mémoires* de Philippe Aubert de Gaspé, ainsi que de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon.
- ◆ Des ouvrages de Maximilien Bibaud ou Bibaud jeune, dont le *Pan théon canadien* et *La Bibliothèque canadienne ou Annales bibliographiques* (Cérat et Bourguignon).
- ◆ D'anciennes monographies paroissiales dont celle de l'abbé Félix Gatién, *Histoire de la paroisse du Cap-Santé* (Léger Brousseau, 1884).
- ◆ Les recueils iconographiques de Charles P. De Volpi sur Montréal et Québec (Dev-Sco Publ. Co., 1963).
- ◆ *L'Hawk's Picture of Quebec* (Neilson and Cowan, 1834).
- ◆ Des ouvrages de James MacPherson LeMoine, dont *Picturesque Quebec* (Dawson Brothers, 1882).
- ◆ Les premières éditions de *l'Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* de François-Xavier Garneau.
- ◆ *Le Dictionnaire généalogique des familles canadiennes-françaises depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours* de M<sup>re</sup> Cyprien Tanguay (Eusèbe Sénécal, 1871-1890).
- ◆ *Le Refus global* de Paul-Émile Borduas et des automatistes (1948).
- ◆ Les ouvrages reproduisant des gravures et dessins des Henri Julien, Edmond-J. Masicotte et autres.

Catalogue disponible

C.P. 1341, Rimouski (Québec)  
G5L 8M2  
Tél.: 1 800 203-8953  
Télec.: 1 418 723-3118  
C. électr.: adoucet@quebecetel.com  
<http://www.icrdl.net/basques/adl/>

*Saberdache* de Jacques Viger. Ce dernier, qui devint le premier maire de Montréal en 1833, colligea d'innombrables documents et manuscrits historiques.

Les vieux papiers et les livres ont leurs ennemis. Le feu est le plus terrible. Le juge Louis-François-Georges Baby redoutait les ménagères et les veuves et leurs ménages intempestifs qui faisaient disparaître bien des livres et papiers. Pour sa part, le notaire Victor Morin craignait les souris et les rats et soulignait : «Combien de précieux incunables n'ai-je pas trouvés, dans ma carrière de bibliophile, impitoyablement rongés aux quatre coins, mais surtout dans le dos de la reliure où la colle est plus savoureuse».

### Des bâtisseurs d'un patrimoine

Les bibliophiles, souvent perçus comme des êtres quelque peu originaux, n'en ont pas moins joué un rôle important dans l'édification de notre patrimoine livresque. Leurs bibliothèques sont aujourd'hui conservées dans nos grandes institutions. Après maintes tergiversations, la Ville de Montréal fit l'acquisition, en 1910, de la célèbre collection de Gagnon pour 31 000 \$ (Bibliothèque municipale de Montréal, Salle Gagnon). L'Université de Montréal qui s'était vu léguer les livres du juge Baby en 1906, les avaient dispersés dans ses différentes bibliothèques. La collection

de Baby (documents et livres) a été reconstituée et la Salle Baby inaugurée en 1975. Dans la même université, la Salle Melzack abrite les *canadiana* de Louis Melzack qu'elle a reçus en don en 1972. L'Université McGill prend un soin jaloux de la célèbre collection de Lawrence Lande. L'Université Laval, qui ne sait point mettre en valeur ses trésors bibliophiliques, conserve, entre autres, la collection Godbout de livres de science-fiction et la collection Cloutier de manuels scolaires. La Bibliothèque de l'Assemblée nationale est la gardienne de la collection du premier ministre Chauveau acquise par le gouvernement en 1892. Alors que les Archives du Séminaire de Québec (au Musée de l'Amérique française) préservent la bibliothèque historique de l'abbé Verreau et la *Saberdache* de Viger, les Archives du Séminaire de Nicolet (au Musée des Religions de Nicolet) sont les dépositaires des livres et des papiers de l'abbé Bois.

Charles-Augustin Sainte-Beuve, au retour d'une visite à la Bibliothèque Mazarine, disait avoir l'impression de revenir d'un cimetière où de rares fidèles vont à l'occasion remuer les cendres d'un auteur. Ainsi survivent les livres et leurs auteurs, et passent les lecteurs et les bibliophiles. ♦

**Jean-Marie Lebel** est historien et membre du comité de rédaction.



# Anne Hébert

## Poèmes pour la main gauche

### Édition originale de luxe

Cet ouvrage exceptionnel de 64 pages a été composé en typographie au plomb, imprimé sur presse manuelle par Gilles Bédard, sur papier jute coton des papeteries de Saint-Armand et relié par Odette Drapeau de La Tranchefile à Montréal.

Tirée à 55 exemplaires, dont 5 exemplaires hors-commerce, cette édition est numérotée et signée par l'auteur.

Prix de vente unitaire : 75 \$

COMMANDEZ VOTRE EXEMPLAIRE

aux Éditions du Boréal, 4447, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2J 2L2

Anne Hébert est née à Sainte-Catherine-de-Fossambault, près de Québec. Elle a publié, en 1953, *Le Tombeau des rois*, qui la plaçait d'emblée parmi les plus grands poètes de langue française. Son roman *Kamouraska* a obtenu le prix des Libraires en 1971; *Les Fous de Bassan*, le prix Femina en 1982 et *L'enfant chargé de songes*, le prix du Gouverneur général en 1992.

**Boréal**  
Qui m'aime me lise.